

J'ai l'air de dire là une vérité de la Palisse, ou tout au moins une chose bien banale, mais c'est le cas de répéter que la plupart se méprennent sur le sens mystique du fameux vocable. Tel qui se croit atteint d'un amour inguérissable ne fait que subir un accès de passion.

Si vous me demandez à quoi on reconnaît le sentiment supérieur que je vous indique comme le gage de toute union solide, je n'oserais m'aventurer à vous le définir, mais je me bornerai à vous en donner le signalement. Ce que j'appelle un amour réel — où l'esprit est subjugué comme le cœur est épris — se montre calme et discret, confiant et réservé, égoïste aussi parce qu'il se suffit à lui-même.

L'échange de cette précieuse affection qui implique une estime et une considération absolues pour son objet est un palliatif à toutes les misères. Par l'effet de je ne sais quel aimable miracle, il fait sentir sa douceur jusqu'au milieu des épreuves. La manifestation d'une sympathie ardente et d'un dévouement illimité est un baume aux plus âpres douleurs. Les larmes que nous arrache le malheur sont moins amères si on les verse près d'un cœur compatissant.

Le propre de l'amour vrai c'est d'être pratique. Un mari aimant sérieusement sa femme ne négligera aucun moyen de pourvoir à son bien-être et de l'augmenter dans la mesure de ses forces. De même l'épouse dévouée, comprenant que le bonheur en ce monde imparfait est surbordonné à mille circonstances matérielles : qu'avec une âme magnanime et le cœur le plus épris un homme ne peut se contenter éternellement d'un mauvais dîner, d'une maison mal tenue, du désordre occasionné par la conduite d'enfants mal élevés ou de serviteurs peu stylés, règlera avec sollicitude tous les détails de son intérieur de façon à en faire pour le roi et le soutien de la famille un séjour agréable.

Mais le peu de sérieux qui entre de nos jours dans l'éducation des filles les rend bien inégales à la tâche à la fois grave et délicate de diriger une famille.

L'honnêteté native qui distingue notre jeune race et je ne sais quel fond de vertu ayant résisté à l'entraînement le plus frivole se révèlent pourtant

dans les situations difficiles et à la surprise générale, chez quelques épouses inexpérimentées, les élevant par une espèce de miracle à la hauteur de leurs obligations.

Bien que leurs braves cœurs dans les grandes occasions sachent ainsi se montrer héroïques, la futilité d'esprit et l'aveuglement de l'intelligence, qu'un grand nombre apportent en ménage en guise de dot, ne peuvent manquer, en face de certains problèmes dont la solution demande un jugement éclairé secondé par une grande force de caractère, de faire une désastreuse faillite.

Il y a des hommes qui se contentent d'une femme qui soit une habile ménagère et sache s'habiller. Ces deux conditions d'après eux suffisent pour "faire honneur à leur position."

S'ils ne devaient pas avoir d'enfants, nous laisserions ces gens peu difficiles appeler tout à leur aise leur épouse-intendante un trésor ; mais dès que son titre de mère impose à celle-ci le devoir de conduire des âmes et de former de jeunes intelligences, ses talents domestiques deviennent insuffisants. D'inflexibles principes religieux et une bonne instruction doivent ajouter leurs lumières à la science utile de faire d'excellentes confitures, de bien tenir sa maison, et de dire avec grâce, peut-être même avec esprit, dans son salon, d'aimables banalités.

Aussi bien, sans ce secours surnaturel, à la meilleure des ménagères et à la mère la plus dévouée il manquera toujours quelque chose. Car c'est avec une intelligence éclairée qu'on forme des enfants sains de corps et d'esprit, comme c'est la résignation et l'humilité chrétiennes qui font accepter à une femme moins fortunée que ses compagnes l'infériorité relative de sa position.

La raison pour laquelle l'espoir des jeunes filles attendant du mariage une félicité sans mélange est souvent déçue, c'est que dans leurs rêves elles ne font pas la part des misères inhérentes à toute existence ; c'est qu'on a négligé de préparer leurs forces et leur volonté à affronter courageusement le prosaïsme de la vie, et qu'elles voient dans leur avenir une espèce de conte de fée où minuit ne sonne jamais pour l'heureuse Cendrillon.

Il ne faut pas compter uniquement sur la bonté et la tendresse d'un époux pour la paix du ménage. Une femme n'est heureuse que si elle achète son